Dossier : Sud-Caucase. Nouvelles approches politiques et sociales (1988-2012). Avant-propos

Silvia Serrano, Marc Elie

▶ **To cite this version:**

Silvia Serrano, Marc Elie. Dossier : Sud-Caucase. Nouvelles approches politiques et sociales (1988-2012). Avant-propos. Revue d'Etudes Comparatives Est-Ouest, 2013. hal-01533702

HAL Id: hal-01533702
https://hal.science/hal-01533702

Submitted on 18 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RECEO

Revue d'études comparatives Est-Ouest

44-1 | 2013
Sud-Caucase

Avant-propos

Marc Elie et Silvia Serrano

revues.org

Édition électronique
URL : http://receo.revues.org/1177
ISSN : 2259-6100

Éditeur
Éditions NecPlus

Édition imprimée
Date de publication : 13 mars 2013
Pagination : 5-14
ISBN : 9782358760843
ISSN : 0338-0599

Ce document vous est offert par École des hautes études en sciences sociales

L'ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

Référence électronique
Marc Elie et Silvia Serrano, « Avant-propos », *Revue d'études comparatives Est-Ouest* [En ligne], 44-1 | 2013, mis en ligne le 15 mars 2013, consulté le 06 juin 2017. URL : http://receo.revues.org/1177

© NecPlus

Revue d'études comparatives Est-Ouest, 2013
vol. 44, n° 1, pp. 5-14

Sud-Caucase
Nouvelles approches politiques et sociales (1988-2013)

Marc ELIE et Silvia SERRANO

Le « Grand Jeu » est toujours le prisme dominant dans la lecture du Caucase proposée par les médias : au regret de certains chercheurs, on érige la rivalité entre grandes puissances pour la suprématie dans cette région au rang de facteur principal explicatif de l'ensemble des évolutions politiques et sociales. Le Caucase est entendu avant tout comme nœud stratégique pour le contrôle et le transport de sources énergétiques et comme terrain de compétition des ambitions impériales. Le statut que les analyses internationales attribuent classiquement à la région oscille entre celui d'une périphérie turbulente et disputée des grands empires et celui d'une interface continentale préoccupante et convoitée entre l'Asie et l'Europe, à la fois corridor énergétique et enjeu sécuritaire. À cette lecture contribuent les rapports qui décrivent une région minée par les incertitudes territoriales, les conflits larvés/gelés, le risque terroriste et la question des flux migratoires, sources de préoccupation au voisinage de l'Union européenne (De Waal, 2010). Fascination pour les affrontements impériaux et consternation face aux problèmes sécuritaires fondent l'expertise sur la région[1].

1. Un dossier consacré à la géopolitique du Caucase dans *Diplomatie. Affaires straté-*

Si la grille strictement géopolitique n'est plus aussi prégnante que par le passé, le regard porté sur la région reste orienté par la demande d'expertise et les considérations politiques, comme en témoigne l'importance de thèmes tels que les processus de démocratisation ou les relations entre l'UE et les États du Caucase méridional[2].

Pourtant, depuis quelques années, les grandes espérances et les grandes craintes sont retombées au Caucase. On assiste à un désinvestissement idéologique : les visées transformistes d'exportation de la démocratie et du néolibéralisme ont vécu. La guerre d'août 2008 entre la Géorgie et la Russie a paradoxalement montré les limites de l'engagement géopolitique américain et européen, tandis que la politique russe n'indique pas une visée hégémonique globale au Caucase. Le Caucase n'est pas devenu le champ de confrontation d'une nouvelle guerre froide. Alors que le conflit a eu pour principal effet de sédimenter des situations territoriales insolubles, l'embrasement redouté de toute la région n'a pas eu lieu ; la reconnaissance par la Russie des entités sécessionnistes de la Géorgie (Républiques d'Ossétie du Sud et d'Abkhazie) n'a en effet pas suscité de précédent pour la république autoproclamée d'Artsakh (Karabagh) ni de regain des velléités indépendantistes dans les républiques autonomes du Caucase du Nord. Dans les grandes configurations géopolitiques, le Caucase semble à nouveau prendre une place secondaire, malgré la proximité de l'Iran et des foyers proche-orientaux.

Ce relatif désintérêt des puissances coïncide avec un renouveau des études scientifiques sur la région qui, elles, échappent au prisme du Grand Jeu et des interrogations sécuritaires dictées par l'actualité et attirent l'attention sur d'autres thématiques et d'autres manières d'approcher le Caucase. Malheureusement, cette nouvelle production, qui ne jouit pas de la diffusion qu'elle mérite, est trop souvent ignorée y compris des spécialistes[3].

---

giques et relations internationales, illustre bien ce phénomène (*Diplomatie. Affaires stratégiques et relations internationales*, 2012).

2. Les problématiques d'expertise dominent les recherches dans les républiques du Sud-Caucase. Avec l'effondrement des financements publics, les chercheurs ne peuvent survivre que grâce aux commandes d'organismes internationaux, comme le rappellent V. Voronkov et D. Tsypylma. Cependant, en Europe également, elles continuent à formater les questionnements de recherche, comme en témoingne le dernier appel sur le Caucase dans le cadre du 7e PCRD (2013): « Security and democracy in the neighbourhood: the case of the Caucasus ».

3. Kemoklidze, Moore, Smith *et al*. (2012) croient discerner un manque cruel d'études poussées sur cette région du monde. Voir par exemple qui regrettent le manque d'études approfondies sur le Caucase et le poids des études russes prétendument écrasant. En raison de cette prépondérance, le lecteur n'aurait accès à aucune véritable perspective locale ou compréhension de la politique de la région. Ce diagnostic ne correspond néanmoins pas à l'état réel des études sur le Caucase : les auteurs passent entièrement sous silence

Si l'on ne peut que regretter l'état de la recherche en sciences sociales au Caucase même[4], c'est la vitalité des recherches internationales en anthropologie, en science politique et en histoire qui constitue le fait marquant des études sur le Caucase des dix dernières années. Des monographies novatrices et des volumes collectifs impliquant de jeunes chercheurs sont le signe visible que le Caucase n'a rien perdu de son attrait scientifique. Les études consacrées à la région s'éloignent peu à peu de la caucasologie et, sans nier les spécificités locales, s'intègrent dans les analyses plus globales des phénomènes sociaux et politiques et mobilisent des outils éprouvés dans les recherches sur d'autres espaces – sociologie des élites et de l'action publique, études des migrations et diasporas, anthropologie du genre, etc.

Les anthropologues ont fourni des travaux remarquables où se croisent étude du culturel et étude du politique pour dépasser l'aporie classique dans le champ caucasien entre la résilience et même le renforcement des appartenances nationales, familiales, culturelles, d'une part, et la faiblesse chronique des institutions civiles et de la force publique, de l'autre (Tsitsishvili, 2010). Parmi ces nouvelles études, qui traitent aussi bien du séisme de Spitak, des réfugiés des conflits du tournant des années 1990 et des phénomènes « folkloriques », nous soulignerons les travaux sur le genre, traité comme un espace où se joue l'imbrication de l'intime et du politique, et sur l'émergence d'une citoyenneté « par le bas » (Zurabishvili, Temkina & Zakharova). La construction de l'État est un autre champ particulièrement fécond : échappant aux problématiques purement identitaires, les chercheurs en science politique questionnent le rapport entre conflits ethno-territoriaux et projets stato-nationaux à travers la formation des élites, le poids des institutions et croyances religieuses et le dessin impérial et post-impérial des frontières (Serrano, 2010). Les processus de démocratisation sont réinterrogés à partir d'une lecture critique des théories de la transition (Jones, 2013). Enfin, des travaux historiques et anthropologiques éprouvent la validité des lectures coloniales et post-coloniales via l'étude des interrogations anthropologiques soulevées par les acteurs eux-mêmes (Mühlfried & Sokolovskiy 2011). Par là, ils interrogent à nouveaux frais les questionnements identitaires des Caucasiens vis-à-vis de l'Europe, et déconstruisent les discours produits au Caucase sur la modernité européenne (Darieva & Kaschuba, 2007)[5].

---

cette littérature nouvelle dont il va être question ici.

4. V. Voronkov et D. Tsypylma considèrent qu'elle est marquée par la « stagnation », malgré les efforts d'acteurs internationaux comme la Fondation Heinrich Böll (Voronkov & Cypylma, 2010).

5. Dans son étude sur la revue Droeba, Paul Manning montre que c'est dans la rencontre avec les Géorgiens islamisés de l'Empire ottoman que l'intelligentsia géorgienne du XIX[e] siècle cherche à constituer un espace public à l'européenne (Manning, 2012).

La recherche en sciences humaines et sociales a donc ainsi déjà échappé aux modèles explicatifs et interprétatifs précédemment dominants, hérités des partages impériaux et de l'emprise soviétique. Violence ethnique et islam radical ne sont plus les deux portes d'entrée privilégiées des réalités caucasiennes[6]. Même si ces questions ne perdent pas de leur importance, il est temps que les milieux experts prennent la mesure des autres enjeux mis en lumière dans la recherche récente.

Le présent numéro veut contribuer à développer des thématiques et approches plurielles des réalités caucasiennes à l'exemple des trois États du sud. Deux des quatre auteurs dont les articles sont réunis ici – Sevil' Guseinova et Marc Elie – travaillent sur des sujets oubliés ou refoulés : les relations pacifiques entre Arméniens et Azéris pendant le conflit du Haut-Karabagh et les sinistrés azéris du séisme de Spitak. Les deux autres – Silvia Serrano et Sergei Rumiantsev – font émerger des objets neufs : la négociation d'un juste équilibre dans l'institutionnalisation des confessions religieuses dans l'État géorgien en cours de réforme ; et la construction symbolique des États caucasiens *via* la statuaire monumentale en l'honneur des héros nationaux anciens et modernes. L'attention au local, à la polyphonie des discours et à leur ancrage dans les situations sociales précisément historicisées – voilà ce qui rassemble ces entreprises interprétatives. Rejetant les approches a-historiques, primordiales et réificatrices des évolutions mentales et sociales, les auteurs intègrent la violence, le fait religieux, la construction de l'État et les identités dans des études de cas précises fondées sur du matériau de première main – entretiens et archives.

1. Les relations arméno-azéries en milieu rural hors Karabagh à la veille du conflit ouvert Arménie-Azerbaidjan, 1988-1989

Les deux premiers textes se focalisent sur les minorités rurales hors Karabagh au commencement du conflit ouvert entre les deux républiques soviétiques d'Arménie et d'Azerbaïdjan (1988-1989). Sevil' Guseinova souligne la coopération entre communautés arménienne et azérie malgré la montée des tensions entre les deux républiques et la rapide détérioration des conditions de sécurité des minorités ; Marc Elie montre comment les autorités locales de Spitak ont procédé à l'expulsion de la minorité azérie en s'appuyant sur le programme de reconstruction adopté après le séisme de décembre 1988.

Les relations entre communautés arméniennes et azéries dans les régions mixtes d'Arménie et d'Azerbaïdjan à la fin de la période soviétique et au-delà sont un angle mort des études caucasiennes. Il y a lieu de s'interroger sur

6. Contrairement à ce qu'affirment N. Kemoklidze, C. Moore, J. Smith *et al.* (2012).

ce silence : plusieurs centaines de milliers de déplacés sont hors de l'histoire qui s'écrit[7]. Certes, les conditions de travail sur le terrain, comme le signale Sevil' Guseinova dans sa contribution, ne facilitent pas les recherches auprès des familles déplacées. Il faut croire aussi que le voile de l'oubli est descendu sur le destin et l'existence des anciennes minorités arméniennes et azéries « échangées » au début du conflit entre les deux républiques. Nous espérons que ce numéro contribuera à combler cette lacune[8].

Les deux articles font ressortir des aspects oubliés des relations entre Azéris et Arméniens au moment où le système soviétique, mélange étonnant et détonant de centralisation sur Moscou et de fédéralisme, se délite. Sevil' Guseinova met au jour les relations d'entraide quotidienne entre les villages des deux communautés, alors qu'on néglige trop souvent la coopération et accentue les aspects conflictuels et guerriers de l'histoire politique. Ce faisant, elle contribue à contrecarrer le récit dominant dans les représentations standard de deux peuples installés dans un face-à-face centenaire conduisant nécessairement à des soubresauts ultraviolents, à des conflits ethniques ouverts et récurrents. Sevil' Guseinova place ainsi l'échange des villages et l'accord sur l'entretien réciproque des cimetières à la fois dans une série d'événements politiques extraordinaires qui contraignent les villageois à l'exil et dans une histoire locale ordinaire d'échange et de solidarité.

Marc Elie fait ressortir des aspects du terrible séisme de Spitak qui ont disparu des radars de la recherche : au début de 1988, l'Arménie compte encore une minorité azérie de 160 000 personnes, comme l'Azerbaïdjan a encore une minorité arménienne forte de 475 000 personnes. Ces minorités connaîtront une rapide diminution après les pogromes anti-arméniens de Soumgaït. Les villageois azéris habitant dans la zone du séisme ont été pris dans une double tourmente tellurique d'abord, puis socio-politique, quand les autorités de Spitak les ont exclus du programme de reconstruction conçu par le gouvernement soviétique. Il est difficile de parler de conflit interethnique. En ce sens, l'article de Marc Elie rejoint les conclusions de Sevil' Guseinova. Non qu'il n'y ait pas eu de violences à l'encontre des villageois azéris pour les chasser de leurs foyers et les expulser d'Arménie. Mais les villageois dans leurs plaintes ne s'expriment pas en terme d'affrontement interethnique

7. En comparaison, les études sur les mouvements des Russes à la fin de la période soviétique sont bien mieux connus (Tinguy, 2004). Le retour des peuples musulmans du Nord Caucase et de Crimée a fait l'objet d'études récentes (Campana, Dufaud & Tournon, 2009). L'intérêt pour les diasporas arméniennes est comparativement très fort. Par exemple, pour les Arméniens de France, voir Hovanessian, (2007), Mouradian & Kunth (2010).

8. Sur les migrations internationales du Caucase, on consultera Iskandarjan (2003) ou encore Braux (2010).

et n'opposent pas deux communautés. La contrainte et la violence sont le fait soit de groupes isolés que les villageois présentent comme étrangers aux communautés rurales, soit des autorités urbaines de Spitak couvertes par le gouvernement arménien. Le conflit est vertical, le long de la chaîne hiérarchique, et non pas horizontal, entre les villages azéris et arméniens.

Ainsi, les papiers de Sevil' Guseinova et de Marc Elie dévoilent une réalité des rapports entre communautés qui est bien loin des représentations durcies et simplifiées construites *a posteriori*. La lecture conflictuelle « orthodoxe » sur la fin de l'ère soviétique prône une vision focalisée sur les élites urbaines et les Fronts nationaux. Elle renvoie l'impression fausse de deux nations dont chacune serait monolithiquement soudée dans ses intérêts ethniques et ses atavismes haineux autour de la pomme de discorde de l'enclave arménienne du Karabagh, prétendument sujet unique des préoccupations des uns et des autres dans ces années-là.

2. Enjeux symbolique de la construction des États caucasiens

Sergey Rumyantsev et Silvia Serrano mettent la négociation de l'héritage soviétique dans la gestion des pratiques symboliques et cultuelles au centre de leur analyse, qu'il s'agisse des commémorations officielles des héros de la grandeur nationale pour le premier ou de la configuration de l'Église orthodoxe dans l'État géorgien pour la deuxième. Tous deux traitent de l'État tel qu'il se construit et se manifeste dans les pratiques des acteurs étatiques. S'écartant des interrogations sur les réformes économiques et institutionnelles en termes transitologiques et refusant les discours normatifs ou normés sur les régimes, Sergey Rumyantsev et Silvia Serrano traitent de l'action publique vis-à-vis des institutions mémorielles et cultuelles capables de donner de la légitimité à l'État. Les États déploient des politiques de mise en visibilité des récits identitaires dans les espaces publics. L'affichage de l'orthodoxie en Géorgie postsoviétique ne peut se comprendre seulement comme l'irruption au grand jour, naturelle et spontanée, d'une religion trop longtemps cantonnée au privé ; il est aussi le fruit d'une volonté et d'entreprises visant à labelliser l'espace public, compris dans sa dimension la plus matérielle, comme espace orthodoxe. La production sociale de l'espace étudié par Sergey Rumyantsev présente également une double facette, elle contribue à l'appropriation du récit national et transforme l'espace urbain en une scène où viennent se refléter et s'actualiser les jeux de pouvoir.

Silvia Serrano pose la question de la laïcité en Géorgie, qu'elle qualifie d'unique dans l'espace postsoviétique, malgré les simultanéités et les ressemblances : comment la Géorgie d'Édouard Chevarnadze et de la « révo-

lution des roses » envisage et instaure les relations entre l'État et les confessions religieuses ? C'est comme pivot de l'identité nationale que l'Église orthodoxe de Géorgie avait pu se maintenir, voire se consolider à l'époque soviétique. Un certain *modus vivendi* des autorités civiles et de l'Église perçue comme institution culturelle légitimant l'indépendance s'est ensuite conservé. Pourtant, depuis l'accession à l'indépendance, le rôle et la présence publics de l'Église se sont renforcés et l'identité nationale s'est reformulée autour de l'orthodoxie au-delà de sa fonction patrimoniale. Comment dès lors concilier intégration citoyenne et primauté reconnue à un culte alors que la société reste pluriethnique et multiconfessionnelle ? Silvia Serrano conduit le lecteur dans le labyrinthe législatif et politique des relations entre les autorités ecclésiastiques et un État géorgien caractérisé avant tout par sa grande fragilité. Les modèles de gestion des cultes – la laïcité à la soviétique où l'exercice du culte est fortement encadré, le modèle libéral promu par les États-Unis ou l'établissement d'une religion d'État – sont concurrents, sans qu'une préférence bien tranchée ne se soit imposée, ni sous Chevarnadze, ni sous Mikhail Saakachvili. La versatilité des discours et l'instabilité des positions institutionnelles expliquent pour une large part ces flottements qui bénéficient à un *statu quo* négocié sur le terrain au jour le jour.

En Azerbaïdjan, le travail de construction d'une identité stato-nationale, engagé durant la période soviétique, se prolonge à partir d'une relecture du passé ancien. Parallèlement, le passé proche est revisité, et notamment le conflit perdu avec l'Arménie à propos du Karabagh, moment clef de cristallisation nationale. Pour Sergey Rumyantsev l'ombre portée de la pratique gouvernementale soviétique se projette également sur la gestion des rites mémoriels civils et de la mémoire nationale. La « statuomanie » dans les anciennes républiques soviétiques, Sergey Rumyantsev la décrypte comme le prolongement d'une tradition continue, héritée des années 1920, de création d'un panthéon de héros nationaux *via* la statuaire monumentale. Le panthéon de la mémoire a été quelque peu modifié, certains héros ont disparu, d'autres sont entrés, mais sans purge de grande ampleur. Il faut dire que les autorités soviétiques avaient déjà canonisé les grandes figures culturelles qui forment encore aujourd'hui l'olympe d'un pays comme l'Azerbaïdjan. Les modèles et les dispositifs de construction stato-nationale élaborés pendant la période soviétique gardent leur prégnance et leur pertinence sociale au-delà de la rupture de 1991. Sergey Rumyantsev montre que la fonction principale de ces ressources a changé : elles servent aujourd'hui avant tout à la consolidation d'un pouvoir personnel et néo-patrimonial.

* * *

Nous espérons que les papiers réunis ici participeront au décloisonnement des études caucasiennes que des chercheurs d'horizons divers ont engagé depuis le milieu des années 2000. Par les études de cas et au niveau micro, elles sont sorties du prisme de l'irréductibilité des spécificités nationales et des confrontations géostratégiques. Les quatre papiers proposent des éclairages originaux : critique de l'ethnicité comme causalité socio-politique ; nouvelle visibilité du religieux ; manipulations symboliques dans les jeux de pouvoir. Ainsi, au-delà de la diversité des trajectoires, le Caucase est une région d'observation de dynamiques sociales et politiques qui ne lui sont pas spécifiques. À ce titre nous espérons que ce dossier attirera l'attention de spécialistes d'autres régions.

Bibliographie

Campana Aurélie, Dufaud Grégory & Tournon Sophie, ed. (2009), *Les déportations en héritage : les peuples réprimés du Caucase et de Crimée, hier et aujourd'hui*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Cheterian Vicken (2008), *War and peace in the Caucasus: Russia's troubled frontier*, London: Hurst & Co.

De Waal Thomas (2010), "Call Off the Great Game", *Foreign Policy*, September 13; http://www.foreignpolicy.com/articles/2010/09/13/call_off_the_great_game.

Diplomatie (2012), : « Géopolitique du Caucase. Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie, Tchétchénie... », *Les Grands Dossiers*, n° 11, octobre-novembre.

Grant Bruce, Yalçin-Heckmann Lale, ed. (2007), *Caucasus paradigms: anthropologies, histories and the making of a world area*, Berlin : Lit, Max-Planck-Institut für ethnologische Forschung.

Gusejnova S. & Akopjan A. & Rumjancev S. (2008), *Kyzyl-Šafag i Kerkendž: Istorija obmena selami v situacii karabahskogo konflikta* (Kyzyl-Šafag et Kerkendž : histoire d'un échange de villages dans le contexte du conflit du Karabagh), Tbilissi.

Hovanessian Martine (2007), *Le lien communautaire : trois générations d'Arméniens*, Paris : l'Harmattan.

Iskandarjan Aleksandr, ed. (2003), *Migracii Na Kavkaze. Materialy*

Konferencii (Les migration au Caucase. Actes du colloque), Erevan: Kavkazskij institut SMI.

Jones Stephen (2013), *Georgia: a political history since independence*. London; New York: I.B.Tauris.

Kemoklidze Nino, Cerwyn Moore, Smith Jeremy & Yemelianova Galina (2012) "Many Faces of the Caucasus", *Europe-Asia Studies,* Vol.64, n°9, pp. 1611–1624.

Manning Paul (2012), *Strangers in a Strange Land: Occidentalist Publics and Orientalist Geographies in Nineteenth-century Georgian Imaginaries*, Brighton, MA: Academic Studies Press.

Merlin Aude & Serrano Silvia, ed. (2010), *Ordres et désordres au Caucase*, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.

Mouradian Claire & Kunth Anouche, ed. (2010), *Les Arméniens en France : du chaos à la reconnaissance*. *Exils*, Toulouse : Attribut.

Mühlfried Florian & Sokolovskiy Sergey, ed. (2011), *Exploring the Edge of Empire: Soviet Era Anthropology in the Caucasus and Central Asia*, Berlin; London: Lit.

Tinguy Anne de (2004), *La grande migration : la Russie et les Russes depuis l'ouverture du rideau de fer*, Paris : Plon.

Tsitsishvili Nino (2010a), "Introduction", in Nino Tsitsishvili, ed., *Cultural paradigms and political change in the Caucasus*, pp. 5-19, Saarbrücken: LAP Lambert Academic Publishing.

Tsitsishvili Nino, ed (2010b), *Cultural paradigms and political change in the Caucasus*. Saarbrücken : LAP Lambert Academic Publishing.

Tsypylma Darieva & Kaschuba Wolfgang (2007), *Representations on the margins of Europe: politics and identities in the Baltic and South Caucasian states*, Frankfurt; New York: Campus.

Voronkov Viktor & Cypylma Darieva (2010), "Južnyj Kavkaz: Novye Issledovanija. Vvedenie" (Sud-Caucase: nouvelles recherches. Introduction), *Laboratorium*, vol. 1 ; http://www.soclabo.org/rus/journal/6/2/vers/73/.

L'Arménie et l'Azerbaïdjan,
à la fin des années 1980

• Kyzyl-Šafag : villages cités dans les articles
○ Bakou : capitales
——— Frontières des RSS
- - - - - - - - - Limites des territoires autonomes